

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

الجامعة الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث
الجزائرية للدراسات والبحوث

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERY DE TIZI-OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Lettres et langues française
FILIERE : Langue française
SPECIALITE : Littérature et Civilisation française

Intitulé

**Femmes et statuts dans *le premier sera un garçon* de
Rachid Oulbsir**

Présenté par :
LHOCINE Sabrina
SMAHI Katia

Encadré par :
HAMDI Mehdi

Jury de soutenance :

Président : M. SADI Naïm.
Encadreur : M. HAMDI Mehdi.
Examineur : Mme. BENBOUREK Amina.

Promotion : 2020/2021

Laboratoire de domiciliation du master:

Remerciements

Nous tenons à remercier monsieur HAMDI Mehdi. En tant que directeur de recherche, il nous a soutenues et guidées dans notre travail et nous a aidé à trouver des solutions pour les problèmes qui ont entravé la réalisation de cette recherche.

Nous adressons nos vifs remerciements aux membres de jury qui ont accepté d'examiner ce travail ainsi qu'à tous nos enseignants du département de langue et littérature française de l'université Mouloud MAMMARI de Tizi-Ouzou.

Dédicaces

À nos très chers parents, nos frères et sœurs.

Aux deux familles Smahi et Lhocine

*À tous nos amis et à toutes les personnes qui
nous ont apporté un soutien tout au long de la
réalisation de ce travail.*

Sommaire

Sommaire

<i>Remerciements</i>	01
<i>Dédicaces</i>	02
<i>Introduction</i>	06
 <i>Chapitre 1 : la femme kabyle traditionnelle</i>	
1. La femme kabyle	10
Définition du droit coutumier.....	12
Le droit coutumier kabyle	12
2. La femme kabyle dans le mariage traditionnelle et sa virginité.....	13
3. La femme kabyle son statut et son rôle	17
 <i>Chapitre II : femme kabyle moderne et émancipée</i>	
1. La femme universelle et l'influence européenne sur la femme kabyle.....	25
2. La femme kabyle et le mariage moderne.....	31
3. La femme kabyle et son combat identitaire.....	34
<i>Conclusion</i>	38
<i>Bibliographie</i>	40

Introduction

La littérature réunit plusieurs cultures et des styles d'écritures divers, comme c'est le cas pour la littérature maghrébine d'expression française, une littérature qui voit le jour au lendemain de la seconde guerre mondiale, poussée par une prise de conscience nationale.

La littérature algérienne d'expression française est considérée comme un lieu où la question de l'identité est la mieux posée, exprimant la douleur d'un pays meurtri par une colonisation des plus dévastatrices. L'auteur algérien met sa voix au service de son pays pour rendre compte de la situation vécue, réveillant les consciences endormies pour mettre fin à cette répression coloniale et montrer au monde la vraie richesse du pays algérien, de par sa culture et ses traditions diverses qui sont menacées.

Cette littérature algérienne qui est la nôtre a su aborder les sujets qui fâchent et les plus redoutés, levant le voile sur ce qui ne peut être dissimulé. Entre le colonialisme, l'intégrisme, le sujet de la femme est celui sur lequel bon nombres d'auteurs et d'autrices ont également écrits, noircissant des pages, révélant une réalité qui ne peut être cachée.

Dans certaines cultures amérindiennes, la femme est considérée comme la gardienne et la chef de tribu, respectée et acceptée pour son dévouement et sa sagesse. Dans notre société kabyle, ce rôle lui est également octroyé, une gardienne qui préserve la culture et les traditions, qui sauvegarde, éduque, travail, évolue et transmet. Mais qui tous les jours se doit de s'imposer.

Dans son œuvre, le premier sera un garçon, Rachid Oulebsir évoque l'influence culturelle sur notre société kabyle notamment la femme kabyle. Il aborde l'influence qu'elle a subie et sa faculté d'adaptation.

Couvant depuis l'enfance le secret des racines et la nostalgie d'un pays perdu, un couple parisien fit une virée sur la montagne mythique du Djurdjura. Le couple de jeunes kabyles bien intégré dans la société française découvre, en fin d'été, la Kabylie éternelle terre humaine, avec ses cœurs semés de vieux furoncles, son dos verruqueux tourné à l'horizon, ses pierres captives d'un passé glorieux, ses ruches humaines qui nourrissent les fournées de l'exode.

Le couple observe une montagne qui perd son âme, un monde en déshérence tenté par le renoncement, une population qui ne transmet plus ses repères et ses valeurs, un univers que se disputent l'Orient mythique et l'Occident métallique.

Le couple refuse de jouer aux touristes. Il s'implique dans l'effort de sauvegarde entrepris par un jeune journaliste et des étudiants... Les femmes jouent le rôle central dans cette aventure de modernisation du village à partir des repères ancestraux et des valeurs partagées avec le reste de l'humanité. Le premier sera un garçon est aussi l'aventure d'une parisienne dans le monde secret des femmes kabyles.

La richesse de la littérature algérienne de langue française et la découverte de certains auteurs notamment les œuvres de Rachid Oulebsir, nous a poussé à choisir notre thème de recherche qui s'inscrit dans la littérature algérienne d'expression française.

Rachid Oulebsir est un auteur algérien, diplômé de 3ème cycle des universités Paris-Nord et Paris-1-Panthéon Sorbonne en Economie politique en 1978, il est auteur de nombreux romans, de recueils de contes et d'essais sur le patrimoine culturel amazigh.

Parmi les thèmes de ce roman, nous avons choisi de travailler sur la femme kabyle entre traditions et modernité. Dans notre recherche nous allons essayer de répondre aux questionnements suivants :

- Comment les différents statuts et rôles de la femme kabyle sont développés au sein de la société, et les influences subies ?
- Pourquoi les traditions sont menacées par la modernité ?

Comme hypothèses de départ nous supposons que :

- ❖ La femme kabyle passe d'un statut de femme traditionnelle à celui de femme moderne suite aux influences de la culture européenne.
- ❖ Le rôle de la femme est primordial dans la sauvegarde du patrimoine, sa perpétuité et sa transmission. Son émancipation n'est pas une entrave à ses racines contrairement à ce que l'on croit.
- ❖ La modernisation a apporté des changements dans la société kabyle, autant sur le plan culturel, que sociétal. La technologie et les commodités modernes ont ouvert une porte sur un monde d'influence et de nouveautés.

Notre travail de recherche est composé de deux chapitre, le premier chapitre traite de la femme kabyle traditionnelle, dans la sauvegarde et la pérennité de l'héritage culturel

kabyle, et ce malgré sa condition de vie trouble et restreinte. Le deuxième chapitre quant à lui, sera centré sur la femme kabyle moderne et émancipée. Une notion imminente dans son évolution de vie et la prise en compte de ses combats.

Ces deux chapitres sont l'essence même du regard qui est porté sur notre société, la crainte et l'appréhension d'un devenir de la femme autre que ce à quoi, elle est destinée.

Rachid Oulebsir, dans son œuvre le premier sera un garçon rend compte d'une situation vécue, de fragments de souvenirs à qui il a donné naissance dans cette œuvre si prisée et si significative.

Chapitre 1 :

Femme kabyle traditionnelle

Dans ce premier chapitre nous allons aborder le sujet de la femme en général, notamment la femme kabyle traditionnelle qui aura pour notion (la femme kabyle, la femme kabyle dans le mariage traditionnel et sa virginité, son rôle et son statut)

1-La femme kabyle

Les femmes ont un rôle important à jouer pour orienter notre société vers un développement durable, et sont considérées comme le pilier de la société dans laquelle elle est impliquée.

Dans tous les stades de l'évolution d'une société, le problème de la femme se pose toujours sur divers plans : social, politique, juridique avec des prolongements économiques et psychologiques. En Kabylie, c'est peut être sur tous ces plans qu'elle tend à évoluer. Pendant longtemps la société kabyle est restée repliée sur elle-même, prostrée sous le poids d'une domination paralysante qui a conduit à un détachement de tout esprit d'évolution et entravé toute chance de progrès.

C'est donc en termes de responsabilité et de devoir que la femme kabyle a réalisé sa révolution. L'intégrité du foyer n'a pas eu à souffrir comme il arrive en pareilles vicissitudes.

Les femmes évoquaient, le cœur serré, la vie miraculeuse de la brave montagnarde. La mère des pauvres hères nous quitte à jamais ! l'organisatrice de tiwizi ! La gardienne de la mémoire des anciens ! la protectrice, de vérité ! la tisserande des burnous du clan ! elle raccommoie les couples désunis, semait l'amour, la fraternité, la tendresse !¹

Nous constatons à travers cette citation, que la femme est la gardienne de la mémoire kabyle, quelle ne peut se résoudre à disparaître quand son héritage est perpétué. Elle est celle qui favorise le foyer et maintient l'équilibre de la vie.

De nos jours, la jeune femme kabyle essaie, de par son accès relatifs aux études et au travail salarié, d'imposer une image et un statut différent.

Le statut de la femme kabyle n'a pas bénéficié d'un intérêt de la part du pouvoir central algérien et elle est radicalement exclue du discours politique par ailleurs, l'infiltration des islamistes dans le pouvoir algérien a contribué à l'adoption législative légitimées par un retour aux sources islamiques sans prendre en considération son appartenance ethnique et

¹ Rachid Oulebsir, Le premier sera un garçon, Ed Frantz Fanon, 2016. P.127

culturelle. Pour le narrateur « aux tabous de la vieille société, s'ajoutent de nouveaux interdits religieux ramenés d'Orient par les salafistes. »²

Tous les droits des femmes kabyles au sein de la famille sont rassemblés dans un texte unique, le code de la famille, ce qui a permis d'appliquer des règles identiques à l'égard de toutes les femmes berbères, quelles que soient leurs appartenances communautaires, et cela en dépit des divergences de traditions et des pratiques culturelles.

Le primat de la masculinité représente la favorisation de l'homme par rapport à la femme. Comme le montre cette citation « Les paysannes de tamazirt ne se rendent jamais au souk, lieu fait par les hommes et pour les hommes. Il en est ainsi depuis des lustres »³

Nous constatons d'après cette citation que les femmes ont une liberté limitée devant les hommes, la prééminence masculine est considérée comme un instrument principal de la défense des intérêts de la lignée. Dans cette perspective, la femme kabyle est soumise à un système moral, qui est Le code de l'honneur.

Selon l'écrivain, la femme kabyle représente le centre d'honneur de la société kabyle sur laquelle s'appuie la famille, on la trouve donc jouant le rôle de mère de sœur, d'épouse sur lequel s'appuie l'homme. Par son regard perspicace sur la femme, l'écrivain a voulu prouver au lecteur l'étendue de son importance et l'impact qu'elle avait auprès de ses pairs. C'est pourquoi nous constatons qu'il a présenté des preuves et des arguments pour prouver l'exactitude de ses propos. Il a glorifié la femme en soulignant leur implication dans tous les domaines de la vie, en particulier dans les coutumes et les traditions, qui expriment le symbole de la nation et la base de l'établissement des sociétés, sur la base desquelles les races se forment, comme c'est le cas pour les recettes des aïeuls. « C'est la recette de Mekyoussa. Akria la réussit mieux, affirma tout bas Lila, la cadette du rapsode chauve, voyant sourire la potière. »⁴

Ainsi, nous remarquons que la transmission des plantes médicinales est un héritage qui se perpétue dans la communauté kabyle comme toute autre, favorisé par la sauvegarde de la nouvelle génération. Comme le confirme le segment suivant « Elle a amélioré la vieille recette des aïeuls. »⁵

² Ibid. P.20

³ Ibid., P.74

⁴ Rachid Oulebsir, *op.cit.*, P.70

⁵ Ibid., 70

Définitions du droit coutumier

Le droit coutumier se définit comme toutes les règles de droit qui reposent sur la coutume et l'usage. Ainsi, le droit coutumier est un système juridique fondé sur un ensemble de coutumes.⁶

Le droit coutumier kabyle

La coutume kabyle est essentiellement orale, et ce que bon nombre d'auteurs désignent par droit kabyle correspond plutôt à une rédaction des coutumes sous l'impulsion des autorités militaires françaises. En effet, c'est *presque sous les pas de leurs soldats* que les militaires français entreprirent, avant même la conquête définitive de la Kabylie, la collecte des *qanuns* kabyles.⁷

Le droit coutumier kabyle a été le résultat d'une codification des coutumes kabyles qui a été menée par un militaire, Adolphe Hanoteau, et un magistrat, Aristide Letourneux. Cette codification a pris la forme d'un ouvrage en trois volumes, intitulé *La Kabylie et les coutumes kabyles*.⁸

Le pouvoir coutumier représente l'Autorité ou le pouvoir exercé par un chef et reposant sur des traditions, us et coutumes et dont l'exercice repose parfois sur la reconnaissance des autorités civiles.

La femme kabyle ne peut braver cet ordre qui est établi par le pouvoir coutumier, étant donné que toute infraction à celui-ci implique le châtement par la communauté. Toutefois, cet ordre social établi est souvent reproduit par les femmes elles-mêmes, en imposant des règles auxquelles la fille doit se conformer car les pratiques vécues par les femmes sont enracinées dans leur mentalité. L'enjeu est que leurs filles revivent les mêmes situations que celles qu'elles ont vécues « Les mères se font un devoir de battre leurs filles pour les habituer à la soumission, mais elles ne contraignent jamais leurs fils. ⁹ »

Dans cette citation nous constatons une distinction évidente entre les filles et les garçons, la préférence de ces derniers est problématique dans le sens où aucun reproche leur est fait contrairement aux filles.

⁶ <https://partiels-droit.com/droit-coutumier>

⁷ B. Bensedira, *Cours de langue kabyle*, Alger, Jourdan, 1887, p. 295-355.

⁸ Amar Laidani. *Le droit coutumier kabyle pendant la colonisation française*. Droit. Université Montpellier; Université Laval (Québec, Canada), 2019. Français.

⁹ *Ibid.*, P 30.

La montagne kabyle est sans doute, de toutes les régions kabyles, celle qui a été le plus largement et le plus profondément atteinte par les bouleversements contemporains : guerre d'indépendance plus féroce et plus traumatisante que partout ailleurs, qui a eu pour effet direct une ponction en hommes considérable, au point de créer un important déséquilibre dans le sexe ratio. Déséquilibre encore aggravé par une émigration en France massivement initiée par ces montagnards kabyles.

Une jeune fille kabyle d'aujourd'hui, dans un village d'aujourd'hui, a tous les moyens de connaître d'autres modèles de vie que celui de ses mères et, de ses grand-mères ; elle a aussi d'autres besoins. De sorte qu'aujourd'hui, l'insatisfaction naît, grandit et se développe.

Suite à ses normes citées précédemment, à savoir la femme kabyle ; la notion du mariage kabyle traditionnel et de la virginité vient apporter des éclaircissements à sa condition.

2-La femme kabyle dans le mariage traditionnel et sa virginité

En Kabylie, les noces sont connues pour être modestes et excessives en même temps.

Donnant lieu à des festivités qui durent sept jours et sept nuits, comme il est dit dans les légendes, du moins trois bons jours.

L'auteur dans son roman affirme que le mariage kabyle est un hymne aux traditions séculaires, emplis de mystère, il cesse d'émerveiller, et ceux qui ont déjà assisté à un de ces mariages en ressortent toujours époustoufflés. De toute évidence, l'on retrouve les caractéristiques d'une grande civilisation.

Autrefois, quand un jeune homme désirait épouser une jeune fille, la mère de ce dernier rendait visite à un marabout, afin que celui-ci lui prépare une amulette. Le jeune homme emportait alors avec l'amulette en question et se présentait avec devant la famille de la jeune fille pour demander sa main. Il était bien difficile pour le père de lui refuser dans une telle situation la main de sa fille.

Une autre tradition qui a disparu de nos jours consistait à sacrifier un mouton ou un bouc sur le seuil de la porte de la jeune fille. Le jeune homme qui souhaitait épouser cette fille devait réussir cette tâche sans être surpris par un membre de la famille de la jeune fille. Une fois que les parents de la fille avaient accepté de donner leur fille en mariage, la famille du mari se devait d'apporter des présents à leur bru à chaque fois qu'ils lui rendaient visite

« Escorter la mariée est un privilège pour certains invités et une obligation rituel pour les membres de la famille. »¹⁰

Nous remarquons que ces traditions citées dans l'œuvre sont un point de repère pour les villageois, un moyen pour eux de maintenir un équilibre dans la société kabyle en faveur du mariage et du déroulement de la situation qui la précède. Les coutumes ont fait que la célébration du mariage se fait toujours en début d'été. Chez la mariée, ce sont les femmes uniquement qui seront présentes pour la cérémonie. Pendant toute la durée de ce rituel, les voix des femmes s'élèveront en chantant des poèmes anciens « Mekyoussa déclama un vieil achewiq , le chant féminin de la meule et du berceau :

Voici mon cœur couvert d'ulcères
Plus de place pour d'autres blessures...¹¹ »

Ce segment fait référence au rituel d'entrée que manifestent les femmes kabyles par des chants traditionnels pour représenter la célébration d'un mariage kabyle. La célébration du mariage traditionnelle se fait par des chants de poèmes traditionnels pour marquer l'intérêt de l'occasion.

Dans leurs poèmes, elles citeront les qualités de la mariée, du mari et de sa famille. Dès qu'elles auront fini de chanter, les invités se lèveront pour chanter et danser. La soirée continuera ainsi, jusqu'au moment où on s'apprêtera à célébrer la cérémonie du henné, qui a été remplacé par un nouveau rituel importé d'ailleurs, à savoir, le défilé, comme l'explique l'auteur dans le segment suivant. « La séance de pose du henné traditionnel est progressivement remplacée par un défilé où la mariée exhibe ses belles toilettes, ce qui déplaît aux anciennes¹² »

Nous nous rendons compte dans ce segment que le rituel de pose du henné autrefois, primordial, perd petit à petit de son intérêt, le mariage traditionnel commence à inclure de nouvelles coutumes comme le défilé, qui représente l'exhibition des toilettes de la mariée, un rite auquel s'oppose les anciennes mais qui malgré tout prend de l'ampleur.

La parente du mari, ajoutera un tissu blanc qu'elle déposera sur les cotés du visage de la mariée. Elle mettra aussi sur sa tête une belle ceinture « agus n lehrir », la mariée aura auparavant mis dans sa bouche un petit bout d'écorce d'un arbre appelé « agoussim », « Agoussim, l'écorce de noyer. Elles le mâchent des heures pour se purifier l'haleine, se blanchir les

¹⁰ Ibid., P.84

¹¹ Ibid., P. 36

¹² Ibid., P.87

dents et se rougir les lèvres. Elle est encore usitée à une large échelle malgré le nombre et la variété des pâtes dentifrices...¹³ »

Cette citation reflète l'image de notre civilisation, l'écorce est utilisée par les femmes comme produit de beauté et pour blanchir les dents. La mariée portera des bijoux : les bracelets « imecluxen » aux poignets, « ixelxalen » aux pieds, « ixelxalen » seront portés sur d'autres bijoux pour les pieds. Ces derniers sont là pour protéger les jambes des femmes mariées Tikhelal, les jolies fibules d'At –abbas, sont déclassée par les fins sautoirs, les gourmettes bien voyantes, les bracelets rutilants et les colliers dix-huit carats. La parure d'at-yenni, ardif, l'anneau d'anneau d'argent porté au mollet, agous, la ceinture sertie de corail !¹⁴

Dans ce segment nous constatons que la panoplie vestimentaire des femmes kabyles, notamment les bijoux qu'elle porte soulignent et mettent en valeur la culture à laquelle elle appartient. Elle arbore ces bijoux traditionnels avec fierté puisqu'ils font partie de son patrimoine qui la distingue des autres cultures et des autres femmes.

Le lendemain du mariage, les femmes de la famille prépareront un bon repas pour les parents qui ont accompagné la mariée dans sa nouvelle demeure. C'est le septième jour que les parents de la mariée, en particulier sa mère, viendront lui rendre visite. Mais dans certains villages kabyles, c'est le contraire qui se produit. En d'autre mot, le septième jour, c'est la mariée accompagnée de son mari et de sa belle-famille qui ira rendre visite à ses parents.

C'est avec le septième jour que se terminent les festivités qui entoure le mariage kabyle. L'auteur dans son œuvre a utilisé des mots de la langue maternelle afin d'explicité la société dans il a vécu, il a voulu redonner à la langue kabyle tout son intérêt tout en expliquant ces mots par le biais de la langue française. Dans ce contexte, l'auteur a abordé un sujet très sérieux, qui réside dans la virginité des femmes, car cette dernière représente une place d'honneur pour la femme en particulier et pour les membres de sa famille et la société.

La virginité est le fait de n'avoir jamais eu de relations sexuelles. La femme ou la jeune fille est alors qualifiée de « vierge ». C'est lors du premier rapport sexuel, qu'il soit volontaire ou forcé, que la jeune fille perd sa virginité.

La représentation de l'honneur, dans la société kabyle, est intimement liée à la pureté de la femme qui trouve son ultime consécration dans la préservation de la virginité comme le souligne l'auteur dans son roman « La virginité, c'est l'essentiel, le reste n'est que

¹³Ibid., P.91

¹⁴Ibid., P.92

refrain de tambourinaires ! Enonça, sentencieux, Hadj Meziane le maître de l'agraw, le cercle des bénédictions¹⁵ »

Dans cette citation l'auteur maintient une réalité en affirmant l'importance de la virginité non seulement pour la femme et également pour la société. Elle est considérée comme le joyau le plus précieux qu'elle ait pu avoir « On ne lancera pas les youyous pour légitimer la fin de la virginité ? S'interrogea la vieille yakout, l'initiée dans l'appréciation de la défloration des hymens.¹⁶ »

Par ce segment nous comprenons que la tradition impose le lancement des youyous pour légitimer la défloration. Ce qui est représenté ici, fait référence à une question dont la réponse est restée en suspend.

La dominance indirecte dans sa forme de « violence douce » comme la nomme Bourdieu puise sa légitimité « d'abord dans la culture orale a non seulement catégorisé la culture des hommes et des femmes, mais aussi la représentation de l'honneur des uns et des autres en relation avec la sexualité.¹⁷ » La discrimination sexuelle du genre a construit le modèle masculin, féminin et par conséquent, un discours de deux poids deux mesures qui autorise le libertinage à l'homme et inflige abstinence à la femme, dont la symbolique a été et demeure jusqu'à une grande mesure forgée dans le tabou de la virginité. L'objectif de l'auteur dans ces passages est de tenter d'analyser comment les femmes discourent de la perte de virginité et comment les rapports de pouvoir entre les femmes et les hommes influent leur représentation de la sexualité féminine dans un contexte kabyle en particuliers, rajoute l'auteur dans son œuvre

Le drap taché de sang fut accroché au fil à linge bien en regard de toutes les convives qui pariaient sur une absence d'hymen chez la mariée. La mère de Nadjat défiait l'assistance de sa démarche outarde fière. Sa fille a su garder sa membrane intacte¹⁸

Ce passage fait référence à l'importance de la virginité dans la société kabyle, particulièrement le jour des noces, comme ici, où le drap est mis en évidence devant tous les invités afin de crédibiliser la scène et montrer à tous que l'abstinence et la pureté sont pris en considération. « Comment ça se passe du point de vue sexuel ? On dit que la virginité est encore taboue et une condition pour se marier. »¹⁹

¹⁵Ibid., P.108

¹⁶Ibid., P. 106

¹⁷Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris : Ed du seuil.1998

¹⁸Ibid., P.110

¹⁹Ibid., P.18

Le segment suivant fait référence aux paroles de la parisienne, qui interpelle les femmes kabyles avec cette question portant sur la virginité, elle nous incite à notre tour à nous poser cette question et comprendre la raison de ce tel tabou. Car comme on le sait, la société kabyle veut que ses femmes honorent leur lignés, qu'elles soient pures le jour de leur mariage, une condition que la société impose à respecter.

Suite à cela, une autre notion fondamentale vient clôturer ce chapitre, à savoir, le rôle et le statut de la femme kabyle.

3-Le statut et le rôle de la femme dans la société kabyle

La vie ritualisée de tous les kabyles se réalisait sur un modèle d'union et de responsabilité entre tous les membres de la famille élargie grâce à l'entraide réciproque. En effet, le rituel de leur travail à partir de la terre avec la poterie et la culture des jardins et des champs, le rituel de l'obtention de la nourriture et celui du tissage de la laine se référait directement au modèle de la reproduction humaine.

Ne se retrouvant pas dans les descriptions occidentales qui minorisent les femmes kabyles, elle entend montrer, au contraire, leur pouvoir sur le groupe familial, en relation avec les puissances de la nature et de la création. Afin de restituer la réalité de la vie des femmes kabyles et surtout son unité d'essence spirituelle comme de nombreuses sociétés traditionnelles.²⁰

Makilam dans ce segment fait référence à l'impact de la nature et des puissances de la création sur la femme kabyle, à sa considération mineur face à l'homme et majeur au sein du foyer. Il affirme que la restitution de sa réalité lui est indispensable, surtout dans la restauration de son essence spirituelle et préalable.

Toutes ces activités nourricières et vestimentaires étaient réalisées par les femmes en accord avec le cycle des saisons comme le souligne l'auteur dans ces passages.

Akria la potière, la fine veuve encore gracieuse malgré son âge et sa vie difficile dans ce village aux coutumes sévères, soigne de ses plantes l'angoisse et la chute de cheveux. Une potière herboriste. Fadhma la tisserande, une femme ignorant la peur qui lave et embaume les mortes.²¹

Cette citation renvoie au métiers que la femme kabyle pratique au sein de la société, entre une femme potière arboriste manipulant les plantes médicinales. Leur déroulement étant toujours mis en relation avec les phases de la lune et la croissance de la végétation selon le calendrier agraire kabyle. Toutes les activités féminines présentaient dans

²⁰ Makilam, signes et rituels magiques des femmes kabyles, Paris, Karthala, 2011, P.207

²¹ Ibid., P. 50

leur cycle une succession de quatre phases qui reproduisaient le cycle annuel des saisons (cycle solaire) et des quatre phases de la lune (cycle lunaire).

La femme représente la lune dans sa nature corporelle : ses cycles sont à l'unisson du rythme lunaire : son union charnelle avec l'homme reproduit les noces de la lune et soleil, enceinte, elle gonfle comme la pleine lune et accouche d'un enfant de nature lunaire.²²

Cette relation caractérise l'esprit magique des femmes kabyles. Sa représentation selon le cycle lunaire et solaire, et sa comparaison à la lune qui s'unit ensuite au soleil, représenté par l'homme pour donner naissance à un enfant lunaire. Ainsi, le fondement de la femme est basé sur sa capacité à concevoir et perpétuer.

Toutes ces activités nourricières et vestimentaires étaient réalisées par les femmes en accord avec le cycle des saisons comme le souligne l'auteur dans ces passages.

La société kabyle ancienne s'appuyait sur une stricte répartition des rôles entre hommes et femmes, et les femmes y avaient une grande importance. Les mondes masculins et féminins étaient séparés, mais la femme y était respectée. D'après l'auteur la maîtresse de maison était considérée comme le pilier de la famille. « Faire des enfants est le premier réflexe de la femme kabyle qui veut fonder une famille !²³ »

Nous remarquons à travers ce passage que la femme issue de la société kabyle n'avait comme pensée que fonder une famille et avoir des enfants, certes, c'est une pensée légitime quand on sait qu'elle est conditionnée dans cette voie et aucune autre.

La femme kabyle est celle dont le rôle est important dans son foyer « Seuls la maîtresse de maison a accès à ce magasin et en garde la clé cousue à sa ceinture.²⁴ »

Nous constatons que ce segment fait référence au rôle de la femme au sein de la société, à sa responsabilité au sein du foyer et sa considération en tant que maîtresse de maison.

L'homme vaquait aux affaires : le dur travail des champs, faire le marché et gérer l'argent de la famille. La femme restait en principe chez elle. Elle tenait la maison, élevait les enfants. Elle s'occupait des animaux, faisait de la poterie et du tissage. Elle avait aussi en charge la corvée d'eau et le ramassage du bois. Lorsqu'elle avait du temps libre, les femmes

²² Makilam, signes et rituels magiques des femmes kabyles, Paris, Karthala, 2011, P.207

²³ Ibid., P.25

²⁴ Ibid., P. 39

se recevaient entre elle à la maison. Entre les enfants et le père, la femme tenait le rôle de médiatrice.

Le travail des femmes était respecté autant que celui des hommes. Sur ce point, l'ancienne société kabyle était égalitaire. Par exemple, la mise en place du métier à tisser donnait lieu à une fête. Lorsqu'il fallait couper du bois, c'est bien sur l'homme qui s'en chargeait. La femme, au nom du partage des tâches, portait ensuite le bois jusqu'au foyer.

On trouvera une multitude de partages de foyer. On trouvera une multitude de partages de tâches de ce type dans la société kabyle ancienne.

Elle sortit de tala, la bruyante fontaine, un baluchon de linge sur l'épaule. Absente à notre tumultueux accueil, Baya, haute montagnarde au corps masculin, avait vaqué à ses occupations comme si rien ne venait de se produire. Akria la potière(...) s'arrêta brusquement, appuyant son sac de linge contre le tronc verruqueux du vieux frêne, fit face au groupe d'hommes.²⁵

Ce segment révèle l'importance de la femme, son rôle primordiale dans la société et les tâches qu'elle accomplit sans relâche pour prouver sa valeur, elle montre également son courage et sa ténacité, face aux hommes.

Il existait, dans la société traditionnelle, une hiérarchie, ou plus exactement un ordre des femmes mais il était caché. Les vieilles femmes y tenaient un rôle important, de par leur expérience et leur sagesse. « Gardienne des lieux, tante mekyoussa rappela incidemment qu'elle était là. Personne d'autre n'avait d'autorité sur cette bâtisse centenaire ²⁶ »

Ceci ramène à un autre aspect. A une vieille femme que l'on croise au village en Kabylie, on lui dit par politesse et même si on ne la connaît pas. « A tamghart », ce qui se traduit littéralement par : « salut, la vieille ». Ce terme n'est pas péjoratif. Il signifie au sens figuré « salut, vénérable femme ». La vieillesse est sagesse et honneur, pour la femme comme pour l'homme.

Lorsque la situation était particulièrement critique, on s'en remettait aux femmes. En cas de sécheresses graves, la procession à « anzar », pour obtenir la pluie, était leur affaire. Si on craignait une malédiction dans le village, ce sont les femmes qui déclenchaient « timzeght », le sacrifice des bœufs.

²⁵ Ibid., P.42

²⁶ Ibid., P. 35

Par le passé, les femmes avaient aussi un rôle important lors des conflits entre tribus. Souvent, avant une guerre, les tribus envoyaient des délégations de femmes qui tendaient une ultime négociation, souvent avec succès.

Dans la société traditionnelle kabyle, la vie de la femme est liée aux rites de la naissance et de la mort qui marquaient le début et la fin de la vie d'une femme. L'analogie entre la terre fertile et la femme enceinte apparaissait clairement en Kabylie dans les interdits et les rites qui les entouraient : ils étaient identiques. La culture de la terre était accompagnée dans l'exemple du cycle des jardins par des gestes rituels semblables à ceux qui s'adressaient à la femme et à son enfant.

La nature corporelle de la femme grandissait en même temps que la végétation. La relation d'une mère à sa fille était entourée d'un « amour spécial ». En retour, celle-ci ne manquait jamais de rendre visite à sa mère tous les jours et de l'aider dans ses travaux. « L'amour maternel » ne délaisse aucun des seins. On ne peut couper l'un de ses doigts, ni petit ni grand car on en souffrirait également. Une mère non plus ne saurait faire de différence entre ses enfants.

Le culte de la mère trouvait sa signature dans le culte de la famille, dans les réalisations rituelles de l'obtention d'une poterie, de la nourriture et d'un tissage. On le retrouve aussi dans le culte des ancêtres et en particulier dans les dessins géométriques des femmes sur leurs poteries, leurs tissages et les fresques murales de leurs maisons. Cette dimension spirituelle de caractère globale de la vie terrestre d'un humain détermine, conditionne et explique à la fois la magie des femmes kabyles et de leurs pratiques rituelles. « Tu penses que sidi-lmoufeq, ton ancêtre, peut faire quelque chose ? Lui susurrerai-je en douce, faisant allusion aux enfants que je ne pouvais avoir »²⁷

Ce segment fait référence aux mausolées que la tradition inclut comme lieu de recueillement et de pratique ancestral dans la société kabyle. Sidi-lmoufeq est le temple des miracles, et son emplacement dans cette citation rend compte du besoin que les villageois ont de s'attacher à des cultes et des lieux sacrés.

Le système coutumier est très conforme à un style de vie fondé sur le sens de l'honneur, manifesté par une crainte de la honte et une obligation de se conformer aux normes coutumières imposées par le système patriarcal à travers « les pratiques sociales de la parenté ». Le code de l'honneur, en effet structure la vie des femmes kabyles, dans la

²⁷ Ibid., P.21

famille comme dans l'espace public, et cette structuration se manifeste dans l'imposition du conjoint, dans les restrictions sur la circulation et aussi dans le contrôle de la sexualité, car la chasteté de la femme est très considérée dans la société kabyle, dont la structure est essentiellement basé sur la famille étendue. Celle-ci est le centre de confluence de tout ordre : moral, culturel, politique et social

Nous remarquons que dans les passages du texte, le style particulier des rapports familiaux se caractérise par une certaine dépendance à la famille étendue, puisque cette dernière est représentée comme l'embryon du groupe social kabyle, dont l'espace mental est habité par des représentations de la division sexuelle du travail et de l'espace. Le droit coutumier kabyle invoque aussi « des représentations de la parenté » « Akria a ce qu'il faut pour rompre la stérilité la plus tenace une recette transmise sur une vingtaine de générations faire des enfants est le premier réflexe de la femme kabyle qui veut fonder une famille²⁸ »

Dans cette citation on voit à quel point il est important de construire une famille et avoir des enfants, est considéré comme quelque chose de sacré pour la femme kabyle traditionnelle. Cela lui permet de passer vers un statut nouveau qui lui permet d'être valorisé par la société, particulièrement par la belle famille et les aïeux.

Le rôle de la femme dans la société kabyle est primordial, sa capacité à faire plusieurs choses à la fois démontre à quel point sa place est inestimable « Dans quelques instants à *tala*, Chavha sera là, nous finirons de laver enfin toutes ces peaux de moutons... Je rentre ranger les ensouples dans le cellier et j'arrive.²⁹ »

Aussi, à travers notre analyse du texte, nous avons eu un aperçu objectif de la situation des femmes par rapport aux hommes, l'écrivain a voulu nous prouver à quel point les hommes sont supérieurs aux femmes, ces dernières trouvent une certaine liberté, en se rendant à la fontaine « *thala* », pour chercher de l'eau potable et ainsi discuter avec les femmes du village, ou de rencontrer par hasard un jeune homme qui sera peut être son futur mari. C'est ce que nous montre cette citation « Contournant l'agora en bavardant, nous évitâmes d'être vue de *tala*, la fontaine trapue où grouillent les femmes comme des abeilles ouvrière dans une ruche de printemps.³⁰ »

²⁸ Ibid., P. 25

²⁹ Ibid., P.31

³⁰ Ibid., P.23

Chapitre 1 : Femme kabyle traditionnelle

D'après l'auteur tala est lieu où se réunissent les femmes, discutent entre elles, partagent leurs quotidiens et leurs problèmes se livrant l'une à l'autre, En profitant d'un moment de liberté.

Pour conclure notre chapitre, il suffit de dire que la femme kabyle a contribué efficacement à la construction et au développement de la société kabyle, tout au long de l'histoire. Elle est la maitresse, l'éducatrice, la fabrique des hommes, la sœur attentionnée, la fille obéissante et l'épouse qui écrit les histoires de les grands hommes, et garant de leurs droits, qui assure leur stabilité physique et psychologique, les protège, répond à leurs exigences et prend soin d'eux. Les civilisation ne se construisent ou ne prospèrent que par la main des femmes.

Chapitre II :

Femme Kabyle moderne et émancipée

Dans ce deuxième chapitre, nous allons nous pencher sur la femme kabyle moderne et émancipée, qui aura comme notion (la femme universelle et l'influence européenne sur la femme kabyle, la femme kabyle et le mariage moderne, la femme kabyle et le combat identitaire...) mais avant d'approfondir ce point important, un petit rétrospectif est de rigueur.

La femme kabyle est issue d'une société, entièrement kabyle, où les coutumes et les mœurs sont indispensables, comme toute autre société humaine. La place attribuée aux femmes tient en fonction de ses nécessités, et de sa culture. La société kabyle est bâtie sur l'association de tous les membres de la famille, ce qui implique une responsabilité commune.

Depuis nos ancêtres à ce jour, de la nature humaine à nos traditions socioculturelle, la femme kabyle a toujours été au cœur de toutes les évolutions, de tous événements et de bouleversements qu'a pu connaître la société à travers le temps.

Aujourd'hui, c'est sa place en tant que femme qu'elle souhaite mettre en évidence, elle estime que son rôle n'est pas simplement derrière les fourneaux mais bien derrière un bureau ou sur le terrain, à travailler et s'offrir un avenir plus harmonieux et concret. La femme kabyle traditionnelle et celle, conditionnée par une société où les coutumes et la dignité sont plus valorisantes que son émancipation dans la modernité. « Nos limites sont évidentes. Tous ces tabous sont autant de portails qui nous ferment la route de l'humanité, marmotta Baya.¹ »

Nous constatons à travers cette citation, que les villageoises sont dans l'indécision. Leur envie de passer au-delà de leurs limites est évidente et pourtant la peur de la modernité les maintient à rude distance. Comme si ce modernisme n'était pas fait pour elles.

Pourtant, cette voie est plus apte à offrir à ces femmes la liberté dont elles ont toujours rêvé. Une éducation plus riche et variée, un mode de vie plus serein et intéressant.

La femme se permet de faire face à ses peurs d'autrefois, à s'élever pour faire partie intégrante de la société, d'être acceptée à sa juste valeur. De s'affranchir des diktats, que la société et autre, lui impose. « On ne peut pas s'ouvrir sans dommages aux douceurs de la modernité.² »

De cette citation, on comprend mieux la réticence de la société kabyle, notamment celle de la femme kabyle, à vouloir se prémunir avant de s'engager pleinement avec tous les dommages que recèlent la vie moderne, car le changement est toujours difficile à accepter.

¹ Rachid Oulebsir, *Le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon, 2016. P. 69

² Rachid Oulebsir, *op.cit.* P.69

Néanmoins, l'auteur à travers ses mots, délivre sa pensée de voir la femme kabyle et la communauté dont elle est issue ; dépassés la rempart socioculturelle pour tenter l'équilibre moderne, universel ce qui donne naissance à la notion de femme universelle et l'influence européenne sur la femme kabyle.

1-La Femme Universelle et l'influence européenne sur la femme kabyle :

C'est une femme du monde. Une femme libre. Une femme émancipée. Une femme entrepreneuse. Une femme confrontée à la violence, au harcèlement. Une femme soumise quelque part. Une femme aux rêves infinis. La femme universelle est aussi, celle dont l'avenir est incertain mais nourrit de changements.

La femme universelle, ressemble à toutes ces femmes du monde ; ces femmes originaire de sociétés quelconques. De la bourgeoisie, à la classe moyenne en passant par les sociétés occidentales, chacune avec des cultures, des coutumes ; des mœurs et des valeurs différentes, et pourtant si semblables.

La femme universelle est celle qui a grandi avec dans le cœur, l'espoir de réussir, de s'en sortir, de léguer un héritage et de le perpétuer.

Nombreux, sont ceux qui cherchent à mettre en lumière, cette universalité nouvelle de la femme et de l'expliquer. De montrer l'importance de son évolution et de sa capacité exceptionnelle à s'adapter et s'intégrer, dans tous domaines confondus.

La sociologue allemande Marianne Weber fait partie de ceux et celles qui luttent pour faire valoir l'idéologie de la femme moderne. « La femme nouvelle » est une traduction inédite de « Die Neue Frau », un texte que la sociologie a rédigé en 1914. Celui-ci constitue une réponse aux thèses du philosophe et sociologue George Simmel sur les femmes. Marianne Weber oriente ses arguments de son inspiration kantienne sur l'égalité de toute personne humaine. Elle revendique son idée, à savoir, faire sortir la femme de son espace individuel, domestique, et lui accorder une ouverture dans d'autres domaines, tel que la politique et accéder à un espace public. La femme moderne selon Marianne Weber, est capable de solidarité et de créer une communauté. Sa participation pleine et entière au monde actuel et la vie active peut lui permettre d'atteindre son potentiel absolu.

La femme moderne est liée d'une manière ou d'une autre au mouvement féministe qui revendique l'autonomie spirituelle, intellectuelle et sociale de toutes les femmes.

Qu'elle y contribue directement ou qu'elle l'approuve seulement en son for intérieur, en tant qu'être sexué, la femme moderne participe d'un tel mouvement puisque, même modestes, ses actes individuels et sa personnalité représentent quelque chose d'inédit.³

La femme kabyle moderne perçoit en elle-même, une nouveauté qui relève de plusieurs ordres, tant sur le plan intellectuelle que sur celui du contenu passif. Selon Weber, sa volonté constante et consciente, remonte à des années en arrière, son envie de donner forme à des conditions de vie qui lui sont propres et au-delà de contribuer à la production du monde qui l'entoure.

La volonté, qui est la sienne et qui la porte, la distingue des figures typiques de ces femmes du passé qui n'avaient aucune propension à combattre consciemment en faveur de l'intérêt du genre féminin ni même à travailler activement à l'édification de son environnement. L'activité des femmes était alors plutôt tournée vers la vie domestique, et ce n'est que lorsqu'elles en avaient le temps qu'elles se consacraient au développement intérieur de leur être [...] mais elle appréhendait le monde externe comme quelque chose de naturel et d'immuable. Ce monde, qui ne lui en était pas moins familier, s'articulait avec son monde domestique qui, lui, bornait sa vie personnelle.⁴

Nous constatons dans cette citation, une comparaison entre la femme du passé et celle d'aujourd'hui. Un changement que la sociologue souligne à travers cette distinction pour comprendre la condition de la femme et ses appréhensions en tant que telle. Une manière responsable et d'un œil objectif pour susciter notre attention en vers cette évolution qu'elle a concrétisé à travers le temps.

Rachid Oulebsir et Marianne Weber se joignent pour affirmer leur point de vue dans leurs œuvres respectives, à savoir que la femme était la gardienne qui accueillait les débats intellectuels menés autour d'elle, sans pour autant avoir le droit de dire un mot. Sans pouvoir donner son avis, ni être entendue.

Rachid Oulebsir dans son ouvrage, *le premier sera un garçon* œuvre sur laquelle porte notre travail de recherche, nous offre une vision de ce qu'est la femme kabyle

³ Marianne Weber, « La femme nouvelle », *Socio*, 7 | 2016, 131-139.

⁴ Marianne Weber op. cit., P.139

traditionnelle, conservatrice du patrimoine amazigh et de cette femme kabyle nouvelle, qui brise les chaînes de son destin. Qui s'affranchit petit à petit de la société dans laquelle, elle évolue. Elle se démarque par sa prise de parole et son esprit, elle affronte ce qui la met sous la contrainte.

Les personnages de ce roman sont majoritairement, conventionnels. Œuvrant pour une sauvegarde primaire des coutumes et mœurs locaux qui font office de refuge pour ces gens qui ne connaissent que ce monde. La mémoire collective se meurt, la modernité devient responsable pourtant la femme continue de transmettre sa culture sans la mettre en péril.

La femme dans sa dimension maternelle assume une fonction historique qui consiste à prendre en charge la préservation de la culture qu'elle transmet à ces enfants ...L'apprentissage culturel consiste à assigner aux garçons et aux filles une certaine façon d'être et d'agir et à leur tour, ces filles quand elles deviennent femmes, sauvegardent la culture et maintiennent sa production ⁵

Le changement ne peut être inévitable, il est même naturel que le développement se fasse pour le bien de tous. Ce qui ne signifie pas un désintérêt ou un renoncement des biens essentiels, culturelle de la société. Comme c'est le cas pour la femme kabyle moderne, qui à son tour ne signifie pas abandonner ou se désaccoutumer des traditions liés à ses racines, ou même arrêter de transmettre des valeurs ou des repères acquis, autrefois par les doyennes et les ancêtres, la femme universelle, émancipée, veut avant tout faire face à ce qui la conduit à oublier sa valeur en tant que femme, elle veut être capable de mettre en pratique ces acquis, les partager, les revendiquer, tout en ayant en tête, un savoir, une influence et un objectif de vie.

Toute sa vie, elle a porté le fardeau de ceux qui la rabaissaient, la stigmatisaient, se sacrifiant pour les autres, jamais pour elle-même.

Aujourd'hui, elle rend justice en s'élevant et en acceptant d'être à son tour la maîtresse de son destin, elle accepte de faire partie d'une société humaine en ayant à son actif, toutes les ressources nécessaires pour aboutir à une vie meilleure. Rendre hommage à celles qui n'avaient pas la chance qu'elles se sont créées et pour laquelle elles se battent toujours.

Elle sait en tout point que ce n'est pas gagné d'avance, ce qui ne l'effraie pas.

⁵ C.Lacoste-Dujardin, *la vaillance des femmes*, 1985

Le symbole de l'universalité de la femme détermine son rôle et son enclin dans la société. Elle questionne son essence et sa soif de vivre s'éveille. Elle a si souvent cherché à s'affirmer, qu'elle a fini par se taire. Comme si rien ne lui était légitime.

Aujourd'hui, elle révèle sa nature, confesse ses désirs et ses rêves. Elle ose ce qui lui a été interdit. Oulebsir, met l'accent sur l'éducation, particulièrement celle de la femme, il avance lui-même une idéologie précise sur la façon par laquelle, la femme kabyle s'instruit, affirmant l'influence et le développement à venir.

La femme nouvelle, comme l'a nommé la sociologue, doit comprendre que sa capacité à concevoir et à définir les modalités de sa vie, lui sont possibles. Tout comme sa faculté à gagner en grandeur personnelle en créant un monde plus objectif sans pour autant rompre avec l'idéal féminin.

Rompre de manière consciente avec la tradition, critiquer les usages dont elle avait hérité, s'élever contre les autorités, mais aussi tenter de diverses manières de donner forme au monde objectif..., toutes ces velléités étaient perçues par les hommes comme par les femmes d'antan comme autant de pratiques non féminines. S'engager sur une telle voie équivalait à déchoir de l'idéal féminin.⁶

Marianne Weber livre son point de vue le plus formel, tout en apportant un éclaircissement considérable à la condition de la femme, elle nous interpelle par cette vérité qui dérange, une vérité qui déforme la vision de la femme d'aujourd'hui, un prisme que certains conçoivent comme un déracinement voulu.

C'est pour cette raison que la femme universellement moderne et nouvelle, se doit en rapport à elle-même, ne jamais se limiter, être autonome, entière et insoumise. Se renouveler, se moderniser pour savoir se perpétuer. Rompre avec certaines conventions pour avancer et s'imposer.

Un tel statut s'obtient à travers plusieurs influences. L'on retrouve l'influence étrangère, telle celle dite européenne.

La société kabyle a été fortement touché par les influences étrangères, occidentales notamment françaises ce qui a troublé l'ordre des choses au sein de la communauté kabyle dans tous les domaines, un changement qui a évincé les valeurs patrimoniales d'antan, comme l'habillement, les activités traditionnelles et le mode de vie des villageoises.

⁶ Marianne Weber, « *La femme nouvelle* », *Socio*, 7 | 2016, 131-139

La femme kabyle étant au centre de notre recherche, principalement mise à l'honneur dans l'œuvre de Rachid Oulebsir, est celle dont l'influence est la plus remarquable. De par son envie d'évasions, en passant par l'influence engendrée par les moyens de communications moderne, tel que la télévision, l'internet, et la panoplie vestimentaire importée d'ailleurs, la femme kabyle se retrouve face à un changement de taille et prévisible.

Sans se détacher de ce point, il est impératif de se rappeler que le pays a été sous la colonisation française durant un siècle, que des femmes et des hommes de tout âge ont lutté pour reprendre ce qui leur appartenait, et qu'au-delà de tout cela il est tout à fait normal que l'enracinement du colonisateur affecte la société kabyle, ainsi que la femme amazigh.

L'influence occidentale n'est pas soudaine contrairement à ce que l'on peut croire, elle est le fruit d'une guerre, et d'une cohabitation forcée, elle a infiltré les communautés kabyles et a déclenché une certaine curiosité, remettant en question les règles moyenâgeuses.

Khaled, notre personnage principal, installé en France semble partager le même avis en disant : La règle moyenâgeuse est quelque peu, remise en cause, notamment par les femmes émigrées qui viennent en vacances imposer de nouvelles conduites à la grande joie des jeunes filles du village.⁷

Cette citation nous montre parfaitement comment l'influence du monde occidental s'est immiscé dans la vie collective kabyle et traditionnelle, les femmes émigrées sont une passerelle à la modernité, un monde nouveau et fascinant qui donne aux villageoises une envie d'ailleurs, elles vivent à travers cette évolution comme une échappatoire à leur propre réalité. Elles vivent le temps d'un été, comme c'est à cette période que les émigrés viennent en vacances, une autre vie.

Pour d'autres, comme Smail-Mosco un des sages du village, cette influence venue d'ailleurs est une calomnie. Une malédiction destructrice de la mémoire de la société mais aussi des racines auxquelles ils appartiennent.

La guerre a détruit notre société ancienne. Après l'indépendance, la grande ville a avalé les gros villages qui ont sucé les énergies de la campagne. Les grandes cités ont convoqué des adultes, l'école a emporté les enfants. Tamazirt, saignée s'est vidée de son âme. C'est pire que *lghorba*, les hommes partaient en France mais revenaient au moins tous les deux ans. La malédiction a soufflé sur nos contrées.⁸

⁷Ibid., P.74

⁸ Ibid., P.75

Cette citation est un constat révélateur de l'effet indésirable de cette civilisation étrangère laissé comme un butin de guerre à leur insu. Balayant sur leur passage leur patrimoine ancestral. La société kabyle s'est transformée après l'indépendance, en donnant naissance à l'instruction et aujourd'hui, encore les changements ne cessent de croître, entre les nouvelles technologies et les commodités modernes, l'influence a pris de l'ampleur.

La femme kabyle est issue d'une société culturelle traditionnelle avec un mode de vie et des coutumes sévères, ce qui n'est plus le cas à présent, puisque le changement s'est introduit, et a su se propager dans plusieurs domaines, autant au niveau social, politique et culturel.

La femme a su s'adapter à cette influence non désirée, elle a accepté cet écart car au fond elle savait, qu'il lui serait utile et favorable à son intérêt personnel et professionnel.

Je la trouvais étonnamment cultivée pour une montagnarde enfermée à la maison. Mon respect pour la jeune paysanne avait encore grandi lorsque j'appris qu'elle parlait couramment le français et l'arabe sans être allée à l'école. Rien qu'en regardant la télé, elle avait assimilé les deux langues. Un téléviseur à batterie que la grande Baya était seule à posséder au village. Jedjiga maîtrise de nombreux savoir-faire, et ma considération n'en était que plus forte à chaque révélation.⁹

La technologie est l'une des influences les plus répandues depuis ces dernières années, la télévision en fait partie, étant une ouverture sur le monde extérieur, particulièrement l'occident. L'auteur met l'accent sur cette « boîte à batterie », cet outil indispensable qui a servi d'enseignement, d'école à ceux qui pouvaient se la procurer.

De nos jours, la maîtrise des langues étrangères est un atout important dans différents domaines. La femme kabyle excelle dans cette aptitude à assimiler et à mettre en pratique ses acquis, elle évolue avec son temps en s'inspirant de ce qui l'entoure. Toutefois, ce phénomène se doit d'être pris au sérieux car toute influence n'est pas bonne à s'approprier encore moins à encourager.

Jedjiga, est un des personnages féminins de cette œuvre. C'est une des jeunes filles du village, elle fait partie de s'elles qui évolue en silence, qui malgré l'influence des autres cultures, reste attachée à ses racines. Contrairement à Sabrina, dont le rêve serait de quitter le

⁹ Ibid P.92

pays pour découvrir d'autres horizons. « Ici j'étouffe. Un mariage arrangé me sauvera, m'ouvrira d'autres horizons, affirma l'étudiante. »¹⁰

Cette réflexion n'est pas nouvelle, encore moins impromptue, puisqu'autrefois la seule façon qu'avait la femme d'échapper à la tradition était le mariage arrangé, ce qui était une forme d'émancipation pour elle, une porte sur un horizon différent et plein de promesses pour celles qui avaient cette chance.

Suite aux influences que nous avons citées précédemment, nous voyons que le mariage est également impacté, c'est dire à quel point le changement est tentaculaire.

2- La femme kabyle et le mariage moderne :

La société kabyle est fondée sur des traditions et des coutumes qui se veulent irréprochables et intransigeantes. Le mariage est l'un des fondements les plus importants dans cette société, puisqu'il est considéré comme un accomplissement de vie, autant pour la femme que pour l'homme.

Dans la société traditionnelle, le mariage est régi par des normes à respecter, tel que l'honneur et la préservation de la virginité pour la femme.

Addi Houari écrit : « La virginité est la condition principale qui caractérise la femme, comme elle représente pour la jeune fille et pour la femme une preuve de fidélité et de culte des ancêtres et qui impose la continuité, la pureté et la chasteté de la descendance »¹¹

Selon Addi Houari la virginité est le facteur essentiel pour la femme de prouver son honneur et sa fidélité envers les anciens, mais aussi en vers la société.

La femme est caractérisée par sa chasteté, c'est ce qui la crédibilise aux yeux de tous.

Le mariage dans la société kabyle est ce qui détermine la valeur de la femme, c'est-à-dire que si celle-ci n'est pas mariée alors qu'elle est en âge, on la pointe du doigt. La société commence alors à la voir d'un mauvais œil et la stigmatise.

Le sort de la femme est alors réduit au mariage et non à ce qu'elle est. En d'autres termes, le mariage dans la société traditionnelle, est considéré comme un rite essentiel pour lequel la femme est destinée contrairement, à l'homme qui n'a aucun reproche.

Autrefois, quand un jeune homme décide de se marier ou qu'il a des vus sur une femme, dite *lehlal*, de famille, il l'avoue à sa mère, qui se hâte ensuite vers un marabout, afin

¹⁰ Ibid., P.17

¹¹H.Addi, Les mutations de la société algérienne, Ed La Découverte 1999, p.164.

que celui-ci lui prépare une amulette de protection (*harza*). Le jeune homme présente alors l'amulette à la famille de la jeune fille, ce qui contraint le père à accepter la demande. Le sacrifice d'un bouc ou d'un mouton sur le seuil de la porte de la jeune fille qu'il souhaite prendre en épouse, était également d'usage important, à condition que la tache se fasse sans que la famille de la fille ne s'en rende compte.

Si la mission est réussie, la main de la jeune fille lui est accordée.

Ainsi, le mariage peut avoir lieu en été comme c'est le cas dans la communauté kabyle. Le choix de la jeune fille n'est plus que de se soumettre puisque son père a déjà donné sa parole.

Les traditions et les coutumes mettent la femme dans une condition pénible. Elle ne choisit pas son mari, c'est le père ou le frère qui choisissent à sa place. Le mariage est considérée comme acte de vente de la femme non pas un événement heureux de son existence. « Dans les temps anciens, la femme était donnée, quasiment vendue. Même le mot « *nefkat* » qui est utilisé exprime cette vente. De nos jours cette voie se ferme. Les hommes préfèrent les femmes qui sortent et qui ont un travail ». ¹²

Nous constatons la marginalisation de la femme par cet acte de vente, la société kabyle traditionnelle traduit sa valeur symbolique par son honneur, réduisant son statut de femme à un simple objet que l'on contrôle à son insu.

Contrairement au mariage traditionnel, le monde d'aujourd'hui est différent. Le mariage en l'occurrence, moderne est régi sous une forme plus spontanée et formelle. L'évolution technologique est pour quelques choses, ce n'est plus une imposition précoce mais plutôt un choix que la femme s'octroie au nom de son bien-être et de sa perception de vie. A présent, les réseaux sociaux et les sites de rencontres jouent les entremetteurs, les rencontres se font naturellement, soit au travail ou par le biais d'amis en communs. Tout se fait selon la norme moderne de la société actuelle. « Une union par internet, c'est courant entre l'Afrique et l'Europe. ¹³ »

La parisienne qui se trouve être la narratrice de ce roman, est par omission celle qui nous fait part de son avis sur cette union tout à fait légitime, car la modernité n'est pas simplement limité au changement vestimentaire, sociétal ou encore technologique ; elle est également culturelle, dans le sens où le mariage n'a pas de frontière. La culture kabyle peut

¹² Ibid., P.102

¹³ Ibid., P.146

parfaitement épouser une autre culture, un autre pays. Comme les personnes entre elles peuvent se côtoyer.

Autrefois, il n'y avait que les hommes qui pouvaient s'accorder le privilège d'un mariage avec des européennes, tandis que les femmes acceptent contre leurs volontés des maris plus âgés ou des émigrés. Le temps a changé, et aujourd'hui elles choisissent elles même celui qui leur correspond.

Le déroulement d'un mariage s'appuie sur une suite d'événements importants, du cortège jusqu'à l'arrivée de la mariée dans sa nouvelle demeure. En passant par des rituels traditionnels d'usage qu'on lui incombe, tout est suivie à la lettre jusqu'à sa défloration. « Lève le bras, ta femme doit passer chez toi sous ta protection.¹⁴ »

Cette coutume citée dans ce segment subsiste encore aujourd'hui, un rite qui a su se prolonger dans la société kabyle, et qui signifie que c'est autour du mari de protéger et préserver l'honneur de sa femme, une sorte de transfert, que le père de la mariée fait à l'époux. « Nadjat, la brune mariée souriante et ruisselante de charme et de sueur, passa sous le bras de Fatah en lui disant bonjour.¹⁵ »

Ce passage nous renvoie à notre précédente explication, à savoir que ce rite rend compte de la préservation de la femme en veillant à son bien-être. La salutation définit les coutumes, étant donné que d'antan, la mariée n'aurait pas levé les yeux sur son mari, et n'aurait même pas osé un mot. Tout ceci montre à quel point le mariage moderne est différent de celui, d'antan. « Le jeune Fatah va nous surprendre. Il réduit la fête à un seul jour. Attendons pour voir.¹⁶ »

Les festivités ont pris une tournure nouvelle, entre *Assedar*, le défilé qui est entré dans les mœurs festives locales, qui consiste à revêtir toutes les tenues folklores une à une durant toute la soirée, à danser sur chaque tenue, et à raccourcir la fête à une soirée seulement comme l'a fait Fatah le marié.

De concert avec sa belle famille et ses oncles, Fatah écourta les festivités. *Assensi*, la veillée chez les beaux-parents qui précède *tameghra*, la fête proprement dite, a été tout simplement supprimée. *Agous*, la nuit de noces vécue d'habitude le troisième jour de la fête,

¹⁴ Ibid., P.87

¹⁵ Ibid., P.88

¹⁶ Ibid., P.107

aura lieu le jour même de l'arrivée de la mariée dans sa nouvelle demeure. La fête est donc contractée en vingt-quatre heures. [...] ¹⁷

De cette citation nous faisons le constat de la fin d'une ère, complètement chamboulée, où les traditions ont perdu de leur importance, ce qu'on croyait inchangé et devenu, révolu. Contracté une fête de trois jours en vingt-quatre heures peut rendre sceptique ceux qui ont l'attachement aux traditions, car il n'est pas question de manque de respect aux normes conventionnelles ni de nuisance volontaire, c'est plutôt une façon de gagner du temps en préservant l'essentiel.

La société kabyle se transforme de jour en jour, la modernisation donne aux nouvelles mœurs l'occasion de muter, afin de trouver leur place dans la société, les influences ne cessent de se manifester, les traditions ancestrales s'effacent quelque peu, laissant un peu de place aux nouvelles.

Le mariage est un rite essentiel dans la société kabyle, il a vacillé entre la tradition et la modernité, s'encrant dans chaque temps auquel il a appartenu. La femme est celle pour qui ces changements ont été bénéfiques, connaissant sa situation. Elle s'est prise en main et a lutté pour reprendre ses droits, un long chemin semé d'embûches mais qu'elle a traversé, et qu'elle arpente encore aujourd'hui pour atteindre un combat fondamental.

Suite au mariage moderne que nous avons cité, le temps est venu d'éclaircir notre dernière notion et la plus importante, le combat identitaire.

3-La femme kabyle et son combat identitaire :

La femme kabyle joue un rôle important dans la société kabyle. Sa place est capitale dans la sauvegarde et la reproduction de la culture Amazigh. Depuis toujours elle assure la protection et la transmission de cette culture riche et pleine d'histoire, entre les contes, les proverbes, les dictons, les rituels et les coutumes, tant de trésors que les traditions nous ont apportés, que la femme a su préserver.

Cependant, tout ceci n'a pas suffi à la société puisque son combat pour sa reconnaissance est mis en suspens. Être la doyenne de la culture kabyle ne suffit pas, alors qu'autrefois elle a été à la tête de nombreux royaumes, de Dihya, reine berbère zénète issue des Aurès ayant combattu les Arabes au VII^e siècle. A «Lalla Fatma N'Soumer » qui a affronté l'armée française durant la colonisation de l'Algérie par les Français. Tant de femmes

¹⁷ Ibid., P.107

braves et résistantes, combattantes et insoumises. « Jamais la France ne serait partie sans la résistance et le combat des femmes.¹⁸ »

Ce passage fait office d'affirmation de la part des villageoises, étant donné que c'est une vérité à prendre en compte. Les femmes ont fait partie de la révolution, elles ont pris les armes comme les hommes, ont été des infirmières en soignant les blessés. Elles ont endossé le rôle de guerrière sans se plaindre car elles savaient que c'était leur devoir.

Sauf que cela n'a rien changé à la situation, puisque nous nous apercevons que sa condition et son statut se sont dégradés, ces dernières années. La société traditionnelle a relégué le rôle de la femme à la sauvegarde du foyer et l'éducation des enfants. « On nous a envoyé derrière les fourneaux, après l'indépendance.¹⁹ »

Ici encore nous retrouvons la condition désastreuse de la femme, une dévalorisation de son rôle et de sa place au sein de la société qui la voit naître et grandir, qui a vu son combat et ses sacrifices mais qui malgré tout ont fermé les yeux.

La société ne s'empêche pas de discriminer la femme, de la harceler la poussant dans des retranchements obscurs, elle est devenue une victime que l'homme persécute et rabaisse sans cesse, montrant sa supériorité comme le stipule le texte du code de la famille (texte de loi du statut personnel) qui est inspiré de la charia et qui est en contradiction avec notre culture amazigh où la femme est respectée comme femme et épouse.

Aujourd'hui elle se bat pour retrouver son statut et s'extraire de cette infériorité à laquelle elle a été réduite. La société la marginalise, l'homme l'agresse. La société la réprime et ses droits sont bafoués.

Personne n'écoute ses cris d'alertes ni ses appels au secours. C'est en solitaire qu'elle lutte contre cette société sexiste et misogyne. Elle se bat pour faire valoir son identité, sa féminité, son humanité, et son amazighité. Même en assurant sa place dans la vie professionnelle, qu'elle soit médecin, enseignante, entrepreneuse, économiste, architecte ou encore avocate, quel que soit son statut, sa considération est la même.

Néanmoins, sa lutte pour reconquérir ce qui lui a été dérobé est sa mission de vie. Une mission qu'elle ne compte pas abandonner malgré ces lois discriminatoires à son égard. Beaucoup d'associations féminines luttent contre l'inégalité des sexes et la vision de l'homme envers elle.

¹⁸ Ibid., P.69

¹⁹ Ibid., P.69

Nabila Djehnine et Karima Nait Sid ont été les membres fondatrices de la première association de femme en Kabylie. Après l'ouverture démocratique en Algérie, elles ont résisté à l'intégrisme, lutté pour un état de droit et d'égalité, pour l'abrogation du code de la famille.

La femme algérienne kabyle s'est frayée son chemin vers sa propre libération. Elle a basculé dans le combat, se débarrassant de ses complexes bien plus redoutables que le conservatisme du père ou les craintes de l'époux. Elle a su assumer des tâches délicates sans se plaindre durant la révolution, assurant la nourriture en l'absence d'un père parti au combat ou mort, l'éducation des enfants, tout cela silencieusement, courageusement.

Son rôle de femmes a été semé d'embûches, militant continuellement pour sa vie. Pourtant, sa détermination à sortir des sentiers battus, à réaliser sa révolution et retrouver son identité étaient et sont ses plus grands combats. Nous remarquons dans notre société kabyle que personne ne prend le risque de défendre la femme algérienne kabyle comme il se doit, contre la société, les traditions ou encore la religion. La réticence est toujours celle qui s'immisce dans ce système outrageant qui conteste son statut et ses luttes.

Sauf que, le monde change et nous changeons avec lui, entre les mœurs du passé et les traditions, les influences d'aujourd'hui et les rapports entretenus avec les civilisations nouvelles et les cultures divers, la femme a trouvé son appui, et son combat un soutien incontestablement mérité.

En concluons ce chapitre, nous nous rendons compte de l'importance qu'est de connaître sa culture et ses variations divers, ce roman nous a apporté des réponses et des certitudes sur la société kabyle d'antan et celle d'aujourd'hui, une analyse profonde et judicieuse, portée sur la condition de la femme et son évolution.

Conclusion

Après la lecture du roman de Rachid Oulebsir, qui a pour titre *le premier sera un garçon*, sous le thème de notre travail de recherche, femme kabyle entre traditions et modernité, une œuvre abondante et réflexive sur bon nombres de thèmes abordés, et facteurs qui se sont révélés au fur et à mesure, en dépit de notre thème principal. Nous avons montré que la société kabyle est dans une sphère qui rend compte d'influences étrangères, de développement technologique, de moyens divers de communication ce qui a chamboulé les mœurs de la société faisant naître deux catégories de femmes, la traditionnelle et l'émancipée.

Dans ce premier chapitre, nous avons mis en relief la femme kabyle traditionnelle, son statut et son rôle au sein d'une communauté conventionnelle comme c'est le cas dans l'œuvre de Rachid Oulebsir. Nous avons énoncé les notions essentielles (la femme kabyle, le mariage traditionnelle et la virginité, la femme kabyle son rôle et son statut) sur lesquelles repose cette première partie, entièrement guidée par l'influence traditionnelle, la sauvegarde des rites anciens en passant par sa responsabilité au sein d'un foyer.

Le deuxième chapitre est focalisé sur la femme kabyle moderne et émancipée, qui a pour notions (la femme universelle et l'influence européenne sur la femme kabyle, la femme kabyle et le mariage moderne, la femme kabyle et son combat identitaire) basé sur une évolution et un changement de statut favorable à son épanouissement.

La femme kabyle entre tradition et modernité, est un l'un des thèmes de notre recherche, et demeure parmi les thèmes d'actualités qui doit être pris en compte et mérite une attention particulière, notamment de nos jours. Puisque le changement a touché le quotidien de la société kabyle pour réveiller les esprits des femmes et leur permettre d'intégrer la modernité, tout en préservant ce qui est positif de la société traditionnelle, car il en va de leur identité.

En définitive, nous estimons que notre travail est loin d'être exhaustif et définitif. Il en est uniquement d'un axe de travail interrogé au gré d'un ensemble de réflexion bien précise. D'autres axes de recherche sont restés en l'état, et si l'occasion nous était donnée dans des études ultérieures, il serait loisible de les interroger selon un axe sociétal.

Références bibliographiques

- Addi, H. (1999), *Les mutations de la société algérienne*, Ed La Découverte
- Bensedira, B. (1887), *Cours de langue kabyle*, Alger : Jourdan.
- Bourdieu, P. (1998), *La domination masculine*, Paris : Ed du seuil.
- Lacoste-Dujardin, C. (2008), *La vaillance des femmes, les relations entre femmes et hommes berbère de Kabylie*, Paris : Ed La Découverte.
- Laidani, A. (2019), *Le droit coutumier kabyle pendant la colonisation française*. (Thèse de doctorat, Université Laval Québec, Canada)
- Makilam. (2011), *signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Paris, Karthala
- Oulebsir, R. (2016), *le premier sera un garçon*, Ed Frantz Fanon.
- Weber, M. (2016), *La femme nouvelle*, Socio

❖ **Sites consultés**

<https://partiels-droit.com> > droit-coutumier